

GRUNDY, Kenneth W. South Africa : *Domestic Crisis and Global Challenge*. Boulder (Co.), Westview Press, Coll. « Dilemmas in World Politics », 1991, 191p.

Jean-François Bergeron

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703180ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703180ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, J.-F. (1993). Compte rendu de [GRUNDY, Kenneth W. South Africa : *Domestic Crisis and Global Challenge*. Boulder (Co.), Westview Press, Coll. « Dilemmas in World Politics », 1991, 191p.] *Études internationales*, 24(2), 442–444. <https://doi.org/10.7202/703180ar>

L'idée selon laquelle la sécurité nationale n'est pas directement concernée par l'environnement est probablement une idée confirmée par l'histoire récente. Mais elle ne nous paraît plus d'actualité, si l'on veut bien considérer que des États pourront, dans les années à venir, justifier une action militaire par la pollution qu'ils supportent en provenance d'un pays limitrophe.

Ensuite, la croyance au bon fonctionnement des marchés laisse le lecteur parfois insatisfait. Chacun sait que les marchés créent souvent des inégalités graves, et leur fonctionnement conduit parfois à des effets pervers dont les conséquences sur l'environnement peuvent être irrémediables.

Il n'y a certainement pas une seule solution possible pour lutter contre la dégradation de l'environnement. Un comportement très empirique et une réelle volonté internationale d'aboutir à une véritable réduction des pollutions constituent en fait les deux premières conditions essentielles aux problèmes fondamentaux de l'environnement dans le monde contemporain.

Jacques FONTANEL

Faculté de droit et des sciences économiques
Université Pierre Mendès France
Grenoble

AFRIQUE

GRUNDY, Kenneth W. *South Africa: Domestic Crisis and Global Challenge*. Boulder (Co.), Westview Press, Coll. «Dilemmas in World Politics», 1991, 191 p.

«Pourquoi l'Afrique du Sud?» C'est sur cette question que s'ouvre le livre de Kenneth Grundy. Auteur de deux précédents ouvrages sur la question militaire en Afrique du Sud, Grundy propose ici de faire la lumière sur ce qui singularise le régime d'Apartheid et ce qui en a fait le point de mire de l'actualité internationale ces dernières années. Pour ce faire, l'auteur entreprend d'examiner l'Apartheid dans son contexte historique tout en insistant sur la dimension internationale du phénomène.

Bien que la question de départ soit prometteuse, il apparaît assez tôt que ce n'est là que prétexte à une introduction très générale du cas sud-africain. Plutôt que d'examiner les motifs et mécanismes de la marginalisation internationale de l'Afrique du Sud – ce que semblait annoncer, en fait, la question de départ – Grundy ne fait ici que se livrer à un inventaire passablement émoussé des contradictions économiques et politiques de l'Apartheid. À la question «Pourquoi l'Afrique du Sud?», l'auteur n'apporte aucune réponse qui aille au-delà des conventions reçues sur le thème. Le lecteur qui se serait attendu à une étude comparative du régime sud-africain devra bien s'armer encore un peu de patience.

L'ouvrage présente tout de même un certain intérêt pour qui cherche à se familiariser avec les données élémentaires de la question sud-africaine. Destiné à un public étudiant, le livre passe en revue quelques-unes des grandes questions qui ont propulsé l'Afrique du Sud

au-devant des préoccupations internationales. L'objectif visé est d'en arriver à une exploration des moyens par lesquels les individus, les groupes et les gouvernements pourront agir pour favoriser le changement en Afrique du Sud.

Dans les trois premiers chapitres, Grundy s'attache d'abord à situer les problèmes de l'Afrique du Sud dans leur contexte historique. On aborde ici à la fois la dimension interne et internationale de l'Apartheid et c'est là que l'auteur nous introduit aux principaux acteurs et enjeux de la crise sud-africaine. De l'arrivée au pouvoir du Parti National en 1948 jusqu'à l'élection de FW De Klerk en 1989, l'accent est surtout mis sur la continuité de la politique gouvernementale dans la perpétuation du système de domination raciale, aussi bien dans sa politique intérieure que dans la conduite de sa politique extérieure.

Les trois chapitres suivants s'adressent plus précisément aux grandes questions de l'heure concernant la place de l'Afrique du Sud sur la scène internationale. L'auteur traite ainsi tour à tour de la dimension économique de l'Apartheid et de la question des sanctions (chapitre 4), des mécanismes de l'isolation diplomatique de l'Afrique du Sud (chapitre 5), et de la question de la puissance militaire du régime et de l'embargo sur les armes (chapitre 6).

Le dernier chapitre est consacré enfin à l'examen de trois scénarios possibles pour l'avenir du pays, partant de la vision la plus optimiste (la continuation des négociations et le transfert éventuel de pouvoir à la majorité noire) jusqu'à la plus pessi-

miste (la guerre civile initiée soit par un raidissement soudain des positions gouvernementales, soit par une fragmentation violente des mouvements noirs d'opposition). Entre les deux, Grundy entrevoit un scénario inspiré de l'expérience de la décolonisation en Afrique, où un gouvernement noir serait éventuellement porté au pouvoir, mais au prix d'une lutte prolongée qui amènerait une nouvelle forme de domination autoritaire et qui restreindrait sérieusement les possibilités de développement économique.

Il faut bien comprendre qu'il s'agit ici d'un ouvrage d'introduction. Du début à la fin, le livre est conçu de façon à ce que l'étudiant puisse se retrouver facilement dans le débat contemporain sur l'Afrique du Sud. On y retrouve ainsi un index détaillé, un glossaire de certains termes politiques usuels, des suggestions de lecture ainsi que des questions de discussion pour chacun des sept chapitres. Le livre se présente donc bel et bien comme un outil d'initiation à la réalité de l'Apartheid.

Cela ne peut cependant servir d'excuse pour les nombreux raccourcis qui parsèment ça et là l'exposé. Dans la mesure où il s'agit précisément d'un ouvrage d'introduction, l'auteur aurait dû prêter davantage attention à ne pas verser dans le simplisme là où il pensait vulgariser. On ne voit pas vraiment en quoi la théorie de la dépendance, pour citer un exemple patent, pourrait aider l'étudiant à comprendre quoi que ce soit de l'insertion économique de l'Afrique du Sud dans le système international. S'il y a bien une

chose qu'on doit retenir du «modèle» de développement sud-africain, c'est que l'analogie coloniale ou néo-coloniale y est à peu près sans objet. C'est une chose que de vouloir parler de l'interdépendance de l'économie sud-africaine et c'en est une autre que de plaquer un modèle périmé de dépendance économique là où il ne s'applique pas. C'est presque un truisme ici que d'avoir à rappeler que l'économie de l'Apartheid s'est développée non pas en collaboration avec un quelconque «centre» (de quel «centre» parle-t-on, d'ailleurs?), mais bien plutôt en opposition à un environnement international politiquement et économiquement hostile.

On pourrait aussi reprocher à l'auteur son traitement superficiel des changements politiques récents. Bien qu'il fasse état de l'arrivée au pouvoir de FW De Klerk et du processus d'ouverture politique amorcé le 2 février 1990, Grundy reste encore prisonnier d'un paradigme qui eût mieux valu pour l'analyse du gouvernement Botha. Quand l'auteur suggère en termes à peine voilés que les réformes du gouvernement De Klerk empêchent toujours les leaders noirs de participer librement à la négociation d'un nouvel accord politique, on se prend effectivement à penser que Grundy a une conception très limitée du changement, ce qui lui permet en gros d'écrire aujourd'hui le même livre qu'il aurait pu écrire il y a quelques années. À cet égard, il est difficile de se défaire de l'impression que l'auteur a été pris de court par la portée des changements initiés le 2 février 1990 et que ceux-ci ont été intégrés bien tardivement à son analyse.

Cette conception restrictive du changement se reflète d'ailleurs dans son traitement plutôt statique de l'Apartheid, comme si l'étiquette permettait de rendre compte des problèmes d'aujourd'hui comme de ceux d'hier, sans autre considération pour les différences de politiques des gouvernements qui se sont succédé depuis 1948. Or, s'il y a bien un mérite à vouloir donner une explication globale de l'Apartheid et à l'exposer dans tout ce qu'il a de scabreux, il faut voir aussi que la dénonciation satisfait de ce système ne tient pas forcément lieu d'analyse politique. Refuser de voir, par exemple, qu'il y a eu une lente mais constante évolution du régime dans l'érosion de la politique d'Apartheid – et cela, depuis au moins les quinze dernières années –, c'est se condamner (et condamner le lecteur) à demeurer éternellement surpris devant la dynamique politique du changement en Afrique du Sud.

Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage de Grundy se présente comme une introduction honnête aux enjeux de la crise politique sud-africaine. On y appréciera surtout la mise en situation des problèmes dans le contexte international et la discussion des questions des sanctions, de l'isolation diplomatique et de l'embargo sur les armes. L'étudiant intéressé par l'Afrique du Sud pourra certainement y trouver un point de départ pertinent pour approfondir la réflexion.

Jean-François BERGERON

*Étudiant au doctorat
Département de science politique
Université Laval, Québec*